

Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 10 : D'Aeole

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 10 : De AEolo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 10 : De Aeolo](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[107\] : D'Æole](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VIII

[Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 11 : D'Æole](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VIII, 10 : D'Aeole, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6656>

Copier

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [907]-[911]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieusesÉole

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

formes: pource que quand nos corps sont malades & en mauuaise habitude, telles visions se presentent souuent à nous en dormant, voire quelquefois en veillant. Quand doncques ces feux apparoissent gemeaux, il signifient que la matiere qui s'estoit congregee pour causer la tourmente sur mer, est presque consumee: quand il n'y en a qu'un, qu'elle n'est pas encore congregee: quand il y en a plusieurs, qu'il reste grande quantité de cette matiere. Si l'air est espais & plein de vapeurs, à cause de l'abondance de la matiere ramassée, Helene suruiuent & dissipe les autres deux feux; laquelle ne s'esleue point que d'une grande quantité de vapeurs. Castor & Pollux ont eu la reputation d'auoir esté colloquez au rang des Dieux, à cause des biens qu'ils auoient faits aux hommes, ayans mis à mort & repurgé le monde de plusieurs garnemens & gens de mauuaise vie, & vfans de singuliere clemence enuers les peuples qu'ils subiuguoiert. Mais comment est ce que les anciens ont voulu par cette fable corriger les mœurs & complexions des hommes? Ils ont enseigné que la beneficence & liberalité exercee enuers toutes personnes, & principalement la concorde, est fort agreable à Dieu: & c'est ausdites vertus qu'ils nous exhortent par cette fable: Passons desormais à Æole.

*Apparition des
gemeaux, que
designe.*

*Clemence
parquies des
Dieux.*

D'Æole.

CHAPITRE X.



ÆOLE empereur des vents, ou plustost thresorier, comme quelques vns les qualifient, fut fils d'Hippotas, ainsi que l'enseigne Ouide en l'epistre de Leander;

*Gemeologie
d'Æole.*

Appaise toy, pren pitie de ma peine,

Et doucement modere ton haleine.

Ainsi te fait l'Hippotade ton Roy

Doux & bening, que tu seras à moy.

Apolloine aussi au 4. des Argenauchers l'appelle fils d'Hippotas. Euthydeme Athenien au liur des Saulmures escript que Menecle fille de Hylle de Lipare fut mere d'Æole: mais Eudoxe Cnidien au 2. liur. du circuit de la terre, dit que la mere d'Æole fut Ligye fille d'Astor de Caryste. Et combien qu'il y en ait eu plusieurs autres de mesme nom, toutefois tout ce qu'on peut dire d'eux se rapporte à celuy qui fut fils d'Hippotas. Quelques vns l'estiment fils de Iupiter. Il demouroit en l'une de ces sept isles qu'on appelloit isles d'Æole, laquelle se nommoit Strongyle, entre l'Italie & la Sicile. Toutes ces isles estoient sujettes à Æole. Celle de Strongyle s'appelloit ainsi pource qu'elle estoit en forme ronde. Car Strongyle en Grec signifie rond: auourd'hui l'on la nomme

la nomme

la nomme *Stromboli*. On l'appelle aussi *Lipare la grasse*, & *Thermisse* acause du feu qui y reiaillit, & *Euonyme la gauche*, parce que passant de *Lipare* en *Sicile* on la descouvre à main gauche. Et pource que les manans d'icelle conoissoient à la fumee trois iours auparavant les vèrs qui deuoient regner, cela fit dire qu'*Æole* seigneur de cette isle là estoit Roy des vents, & que l'ouuroir & forge de *Vulcain* estoit en ce pays là. *Callias* au 10. liu. escript à *Agathocles*, raconte qu'il y auoit là vne haute croupe de montagne, avec deux trous regorgeans du feu, desquels l'un auoit 375. pieds de circuit, dont issait vne grande lumiere, de façon que la clarté s'en estendoit bien loing: & de ce gouff sortoient par la véhémence du feu de gros quartiers de pierre embrasés, & quand *Vulcain* venoit travailler à sa forge, on y entendoit vn si grand tintamarre que le bruit s'en espandoit iusques à plus de

Vn stade fait 500. stades. 225. pieds.

500. stades. Les quartiers de pierre allumés que le feu settoit dehors, estoient de couleur ou rouge ou violette acause du feu, si brillans qu'on ne les pouuoit nù plus regarder estans embrasés, que le Soleil: & de nuict en voioit fort à clairs tout ce qui se faisoit quant à la besongne de *Vulcain*: mais de iour on descouuroit en la dite croupe d'où sortoit cette flamme, vn brouillard comme vne noire nuee, se passant sur cette place là. *Pytheas* au liure du circuit de la terre dit que les anciens auoient de coustume de poser à l'entree, des pieces de fer hors d'œuvre, avec le salaire qu'il falloit ou pour en forger vne espee, ou vne coignée, ou quelque autre chose que ce fust en la nommant, puis reuenans le lendemain ils trouuoient leur besongne faite. Les autres dient qu'*Æole* regna à *Rhege* en *Italie*. *Homere* au 10. de l'*Odyssée* l'appelle modérateur & thresorier des vents, commis à telle charge par le souverain *Iupiter* pour les esmouoir & acoiser cōme bon luy sembler. & *Virgile* au 1. de l'*Æneide* descript toute la puissance d'*Æole* comme s'ensuit:

*Là les vents tempestueux, les orages grondans,
Sous son puissant empire enfermez au dedans
D'un antre cauerneux contient le Roy Acole,
Les bride de liens & d'une estroite geale.
Eux fremissans autour de leur closture font
Despitueux esilater d'un grand bruit tout le mont.
Dans vne haute tour Acole assis sejourne,
Tenant le sceptre en main, flete leurs courus & tourne
Comme il vult leur courroux, car sans les reprimer,
Ils pourroient ravissans & ciel & terre & mer
Avec eux emporter, entrainer par le vuide.
Mais redoutant ceci, pour les tenir en bride,
Le Pere tout-puissant les emprisonne, ireux,
Dans des abysses noirs, amoncelant sur eux
La charge des hautes monts, & leur donnant un prince*

Qui par certain loy gouvernant leur province,

Commandé, sceust le frein par-soi leur allonger,

Et par force sous le mors estreitement ranger.

Car deuant qu'Æole eut commandement sur les vents, on dit qu'ils se battirent plusieurs fois les vns contre les autres, & ruierent beaucoup de bonnes villes & provinces: comme quand par leurs cōiueilles & impetueuses courbes ils se chambererēt la Sicile d'avec l'Italie, & comme ainsi soit que iadis n'y eust point de mer Mediterranee, la violence d'une tempeste s'elouant & regnant vne bonne espace de temps sur la mer Oceane, fendit la terre, d'où l'eau entrant par la montagne de Calpe es confins de l'Espagne fit cette mer Mediterranee, pource que le pays est bas, separa l'Afrique d'avec l'Europe, rompit & brisa les montagnes qui enfermoient la terre, & par son impetuosité ondoia tout ce pays là plus affaibli que la reste es environs vers l'Occident près des colonnes d'Hercule; & les montagnes qui estoient là deuiendrent isles. Qui oseroit nier cela tout à plat a cause de l'antiquité? Cet Æole Hipporade eut six fils & six filles, entre lesquels on nomme Mages, Ethlie, Iocaste, Canagre, Perier, Arne, Pherze; & n'en souuient point en auoir leu d'autres: mais quant aux enfans des autres Æoles, on fait mention de Macaree, Athamas, Sisyphe, Misene, Iphicle, Salmoee, Cephale, Critée, Alcione, Canage au reste les Poëtes ont appelé les vents Thraciens, pource qu'ils estimoient qu'ils veinssent de cette contree là & Dyonysophane a eu opinion qu'il y eust vne caverne en Thrace d'où les vents sortissent & s'espachassent par le monde: & mesmes ils cuidoient que leur domicile fust en Thrace: & suivant cet auis Homere au 14. de l'Iliade dit que,

De Thrace issent soufflans la Bise & le Zephyre.

Et Horace au 4. liure des Carmes:

Or la mer doucement flatans

Vont les toiles les vents de Thrace

Poussant, compagnons du prin-temps.

Quelqu'un veulēt dire que les isles d'Æole sont presque toutes egales, & ont de circuit plus de cent cinquante stades, distantes autant de la Sicile. On dit qu'elles auoient des sources de feu & des trous & fentes souterraines qui paruenoyent iusques là, & furent desertes quelque espace de temps, iusques à ce que Lipare fils d'Auson ayant querelle avec ses freres arriva là, avec quantité de vaisseaux & de soldats italiens, & s'habitu en l'une de ces isles que de son nom il appella Lipare. Æole espousa sa fille Cyane, & fit de tous costez venir gentes pour peupler son isle. dont auint que non seulement Lipare, mais aussi toutes les autres furent habitees. On adiouste qu'Æole fut tres hennir & courtois enuers les estrangers & passans, exerçant iustice à ses

subjets;

*Mer Mediter-
ranea nom de
cette temps.*

*Enfans d'Æo-
le.*

*Vents pour-
qu'on nommez
Thraciens.*

*Mages &
autres requi-
sire à son nom-
meau Compe-
rant.*

subjets, & bon guerrier : au demeurant Prince de bon entendement, & qui n'ignoroit rien de ce qui concerne la sagesse humaine : comme de fait il fut premier inventeur en ce pays là des voiles pour l'usage des mariniers. Quelques-uns luy donnent pour fils, Xuthé, Androcle, Pheremon, Iocalte, Agathyrne, Aftyoche. & d'autant qu'il avoit bonne cognoissance des vents, & predisoit ordinairement ceux qui devoient souffler, cela luy fit donner le tiltre de Thresorier des vents, comme nous avons dict.

*Mythologia
d'Æole.*

¶ Or considerons le sujet qui a induit les anciens à faire ces contes. Iface nous apprend qu'Æole fut homme fort bien versé en l'Astronomie, & qu'il s'exerça principalement en cette science qui concerne la nature & qualité des vents, pour le prouffit des navigateurs. Ainsi doncques il predisoit, pour exemple, quand le Soleil s'approchoit du signe du Taureau, quel devoit estre l'estat de la mer, quelle tourmente la menaçoit; ou bien comment l'air devoit estre disposé, le beau temps qu'il promettoit, à quel iour & à quelle heure du iour; & combien durerait le vent si tel ou tel se levoit; ou bien quel vent devoit tirer au lever de la Canicule, ou autre signe celeste; ou mesme és iours critiques, cinquiesmes, septiesmes, & autres semblables, les comptant depuis le iour auquel tel ou tel vent avoit commencé à tirer. Voila pourquoy l'on luy donna la qualité de Roy des vents, emprisonnant ceux que bon luy sembloit, & donnant congé à ceux qu'il vouloit laisser souffler. Strabon au 1. liu. escript qu'Æole fut dit Roy des vêts, pource que par le flux & reflux des eaux, luy qui habitoit en lieux raboteux & de difficile accèz, predisoit aux mariniers les signes de la tourmente qui devoit auenir, & des vents qui se leueroient long temps devant qu'on en vist l'issuë : ce qu'aucunant ainsi qu'il avoit predict, le commun peuple luy donna la reputation de contenir les vents sous la puissance & seigneurie, & les lascher à son plaisir. Car il sembloit que ce fust chose admirable & presque divine, de pouvoit predire les changemens des saisons long temps devant qu'ils auinsent. Toutefois Thales Milesien montre bien que cela se pouvoit faire, quand il predict la fertilité de l'année suivante, & la grande quantité d'olives qu'on recueilliroit, comme dit Diogene Laercien en la vie d'iceluy. Cettes la

*Vertu de sa-
ge.*

vertu de sagesse est grande, voire presque divine, non seulement pour predire les choses à venir, mais aussi pour faire & exploiter ce qu'on n'eust iamais pensé que l'esprit de l'homme peust accomplir. Mais comme ainsi soit qu'il y ait fort peu d'hommes sages, & que plusieurs neantmoins veulent estre tenus en telle reputation, bien qu'ils les imitent fort mal, voire mesme injurient & blasphement les plus sages qu'eux : voila pourquoy les malavisés estiment qu'Empedocle ait à faux tiltres escript certains vers, & ne les peuvent ouir sans tiltre, es-

quels

quels il attribue vne si diuine puissance à sagesse, que de pouuoir accoi-
 ser la fureur des vents qui de leur souffle balaient la terre, & par leurs
 esprits destruisent le labourage: puis derechef s'il luy plaist les poul-
 sora hors de leurs grottes & rasières, pour humer & boire les eaux
 immoderément ondoians sur la terre, ou bien l'abbruuer s'elle est trop
 haue & alteree: voire d'arrester tout court les riuieres; & reuoquet
 les ames des enfers. Mais cette narration est d'un autre sujet. Les au-
 tres qui recherchent les forces occultes des choses naturelles, dient que
 si quelqu'un fait vn ouyre de la peau d'un Daulphin, & le tient par de-
 uers soi; il pourra moiennant certaines ceremonies faire souffler tel
 vent qu'il voudra, sans qu'aucun autre s'entremesse parmi: dont a
 procedé la fiction d'Homere touchant les vents donnez par *Eole* à
Vlyse. Quant à ce qui touche les mœurs, *Eole* represente vn hom-
 me sage, rassis & discret, qui commande à la cholere & autres passions
 selon l'opportunité des saisons & des affaires qui se presentent, atten-
 du que c'est chose tres-vtile de simuler par-fois, & par-fois dissimuler
 son courage. c'est ce que les anciens (selon l'auis de quelques vns) ont
 entendu par ces termes de brider & lascher les vents au gré d'*Eole*.
 Or cette varieté l'a faict nommer *Eole*. Pour certain nature a sage-
 ment & avec prouffit concedé à l'homme toutes sortes d'affections;
 veu que la cholere luy sert pour corriger ses mœurs, pourueu qu'elle
 ne s'eschauffe pas oultre mesure: que si nous n'en auons point du
 tout, nous endurerions quelquefois assez volontairement toute ini-
 quité, & ne serions si soigneux de nous sauuer de dommage. Mais sur
 toutes choses la mediocrité est proufitable, & fault qu'un chacun ap-
 prenne à vser de moderation; autrement, la cholere sera la plus dan-
 gereuse passion de toutes, & se conuertira finalement en fureur. Il faut
 donc qu'*Eole*, ou la raison, commande sur telles affections & mou-
 uemens de courages: car quiconque ne scauta tenir en subiection la
 cholere, force luy sera de s'assubjectir à elle non sans vn trop tardif re-
 pentir. Dauantage les anciens ont feint telles choses pour montrer aus-
 si que rien n'auient sans la prouidence de Dieu, puisque les vents, les
 plus legeres & inconstantes creatures qui soient point, ont aussi leur
 gouverneur. Les autres veulent dire que par cette fiction ils ont voulu
 inciter les mariniers à s'adonner à la conoissance de la nature & qualité
 des vents & tempestes, afin de les remarquer, predire & entendre, de-
 uant qu'ils en fussent surpris, par les signes qui ordinairement les pre-
 cedent & presagissent, comme font ceux qu'ont remarquez Arat &
 Theophraste traittâs des signes des eaux & des vents. Deuisons main-
 tenant de la Bife.

*Eole parcou
 d'homme sage.*

*Les prouffits
 à l'homme,
 mais mode-
 rec.*

De la